

On est là ! La manif en crise

Danielle Tartakowsky

Editions du détour, octobre 2020

272 pages, 19,90 €



Historienne, spécialiste des mouvements sociaux, Danielle Tartakowsky nous propose une vision panoramique de la manifestation, des années 1980 à nos jours. Un parcours à travers le temps mais aussi l'espace puisqu'elle aborde la place, le sens et les métamorphoses de la manifestation à travers le monde, dans la deuxième partie de son livre. Métamorphoses car derrière le terme de manifestation on découvre une multitude de modalités d'occupation de l'espace public et de mise en visibilité, depuis le traditionnel défilé à l'occupation des places ou aux zones à défendre (Zad). L'autrice montre ses succès et ses limites, son rôle aussi bien social que politique, mettant en lumière comment elle est devenue un élément essentiel de la vie démocratique, largement utilisé pour les causes et par les forces les plus diverses, des mobilisations sociales à La Manif pour tous, en passant par les grands moments d'unité. Et elle analyse son articulation avec les évolutions des différents mouvements sociaux, ainsi qu'avec l'accentuation des politiques néolibérales.

Mais c'est sans doute la dernière partie du livre qui est la plus intéressante, et justifie son sous-titre. Consacrée à la période qui va de 2003 à 2020, elle met en lumière comment les différents gouvernements en France ont progressivement cherché à délégitimer la manifestation avec le discours récurrent «ce n'est pas la rue qui gouverne», et surtout comment celle-ci s'est vue combattue, voire empêchée par des pratiques policières de plus en plus brutales et offensives. Danielle Tartakowsky analyse le rôle qu'ont joué à la fois les pratiques et les organisations policières de contrôle des «ban-

lieux», l'entêtement dans des stratégies de maintien de l'ordre qui, à la différence d'autres pays, misent sur la confrontation plutôt que la désescalade; mais aussi la législation prérennant l'état d'urgence, en réaction aux attentats terroristes, dans un contexte marqué par la volonté d'imposer des mesures de régression considérées comme incontournables par la doxa néolibérale. De ce point de vue, les années 2016 et 2017 ont marqué un tournant, confirmé par les débuts du quinquennat d'Emmanuel Macron. Une évolution qui est venue buter contre l'obstacle des «gilets jaunes», dont un chapitre met en lumière de façon aussi nuancée qu'intéressante l'originalité et les paradoxes. Bref, un livre à lire par toutes celles et ceux qui veulent réfléchir aux défis auxquels sont confrontés les acteurs, traditionnels comme nouveaux, des mouvements sociaux.

**Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de *D&L***



Pauvre petit Blanc

Sylvie Laurent

Editions de la Maison
des sciences de l'Homme

Septembre 2020, 320 pages, 12 €

Durant la campagne électorale de 2016, l'idée que les ouvriers pauvres blancs des Etats industriels ont voté pour Donald Trump et ce, à cause de leur peur du chômage et des fermetures d'usines a largement dominé dans les médias. Vrai ou faux?

Dans un essai captivant, Sylvie Laurent examine cette double affirmation sur l'identité et les motifs des électeurs de Donald Trump et nous propose une déconstruction politique des arguments.

Selon la chercheuse, l'Amérique coloniale s'est construite sur la hiérarchie de la couleur blanche et de la classe sociale sans cesser d'avoir peur de la rébellion des

esclaves noirs et de la vengeance des Indiens spoliés. Les structures du pays ont donc produit la race par la systématisation des discriminations mais ont aussi fabriqué la peur de la dépossession. Cette crainte viscérale d'être lésé est donc endémique à la nation américaine et a servi dès lors à maintenir un régime de pouvoir au sommet duquel les Blancs continuent de mener le pays dans une préséance tranquille.

Mais par un retournement historique surprenant, les Blancs se sentent maintenant dépossédés et souffrent de voir leur statut prépondérant décliner. Cette peur de la dépossession de leurs prérogatives est une confiscation fantasmée et relève de la posture d'autodéfense. Elle amène un sentiment de ressentiment et entraîne le revanchisme dont le soubassement est la peur d'être minoritaire. Le basculement s'opère en 1968 après le vote des droits civiques de 1965, lorsque Richard Nixon met en place une rhétorique présentant la majorité blanche silencieuse comme méritante et authentiquement américaine.

Les électeurs de Donald Trump sont donc ceux des Blancs de la classe moyenne qui se pensent pauvres ou dépossédés à cause de la visibilité grandissante des minorités qui est, à leurs yeux, la cause de leur destitution. La classe laborieuse, largement représentée par les gens de couleur, vote plutôt pour les démocrates. D'où l'ironie épistémologique du titre car les Blancs ne sont pas plus pauvres économiquement qu'ils ne sont discriminés. La réalité démographique montre que le basculement se fera en 2040, décennie durant laquelle les Blancs deviendront minoritaires aux Etats-Unis. Ce livre complexe est d'une lecture prenante et fluide et interroge les rapports entre la couleur de peau et la classe sociale.

**Maryse Butel,
membre du comité
de rédaction de *D&L***